

## Du cinéma pour nouer des complicités

Le festival du Cinéma Arabe et Méditerranéen de Catalogne existe depuis sept ans, une occasion de voir les films les plus remarquables du cinéma arabe contemporain.

**Meritxell Bragulat**

Cela fait sept ans que le Festival du Cinéma Arabe et Méditerranéen est né grâce aux efforts de Sodepau –une association de solidarité et de coopération qui existe depuis presque 20 ans, pour tisser des complicités et construire des ponts entre les deux rives de la Méditerranée et qui présente une claire vocation de transformation sociale – et à la confiance, à l'appui et à l'accompagnement de Beyrouth DC, un collectif de cinéastes libanais unis par le désir de faire du cinéma et de le diffuser au-delà de leurs frontières.

Presque par hasard, fruit d'une coïncidence d'objectifs et d'une passion partagée, nous avons initié cette aventure pour que les films les plus remarquables du cinéma arabe contemporain arrivent jusqu'à nos écrans. Le Festival fit ses premiers pas à Sant Feliu de Llobregat grâce à la participation et à l'implication de l'Association Cinebaix, dont le but tourne autour de la récupération des cinémas Guitart dans cette ville. Selon un système d'autogestion, depuis presque un lustre, une équipe de volontaires fait marcher le Cinebaix, qui est finalement devenu un référent de la culture populaire et la participation sociale.

Depuis ses débuts, ce Festival a tenté de remplir un vide dans le paysage culturel catalan, suivant la conviction selon laquelle le cinéma favorise la connaissance et la compréhension du monde où nous vivons. Ainsi, il veut contribuer à la diffusion et à la promotion du cinéma arabe et méditerranéen en Catalogne et faire connaître un regard différent, depuis l'intérieur de ces sociétés, sur leurs problèmes et sur le monde actuel. D'un autre côté, l'initiative prétend créer un espace de rencontre et d'échange pour les professionnels du monde du cinéma arabe et catalan, et établir une étroite collaboration avec des entités qui parient pour la production et la filmographie arabe. En définitive, il s'agit de contribuer, à travers la culture, et l'expression artistique, à rompre l'image et les stéréotypes sur le monde arabe et méditerranéen, tellement enracinés encore dans notre société.

Ce projet ne surgit pas du néant, il rentre dans le cadre et il est profondément enraciné, non seulement dans l'histoire de Sodepau en tant qu'entité avec une certaine tra-

jectoire dans l'organisation de festivals et de cycles de cinéma (Sodepau a organisé entre 1997 et 2001 le Festival de cinéma et de vidéo indigène d'Amérique dans le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone), mais aussi dans une certaine vision et expérience de la méditerranéité, et dans la conviction de la nécessité d'une solidarité internationale, en tant que premier pas vers la réalisation d'une Méditerranée libre, prospère, juste et en paix.

Les stéréotypes, les préjugés et les clichés sur le monde arabe et musulman ne sont pas nés d'hier et ils n'ont pas surgi innocemment. C'est plutôt le contraire. Tel que nous l'avons appris du célèbre intellectuel palestinien Edward Saïd, ce regard occidental particulier sur l'Orient fait partie d'un corpus théorique bien défini et conceptualisé par de nombreux spécialistes, érudits et académiciens qui, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle, ont nourri ce courant idéologique au service d'un système de pouvoir qui impose des relations sociales, économiques et culturelles basées sur la domination des uns sur « les autres ».

Selon nous, pour pouvoir transformer ce cadre de relations entre les peuples, basé sur l'injustice et la soumission, il faut que, en tant que société, nous nous dépouillions de ce « voile » qui cache et simplifie sans trop d'égards une réalité plus riche, complexe et proche de ce que cette tradition de pensée laisserait attendre. À partir de cette analyse, nous avons construit collectivement le projet en tant qu'association, peu à peu mais de façon suivie. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il valait mieux prioriser la transformation et le changement de mentalité dans notre propre société, plutôt que de focaliser nos objectifs sur une action sociale et politique dans les pays du sud de la Méditerranée. Bien sûr, sans oublier la nécessaire solidarité avec d'autres peuples, luttes et causes, à travers l'établissement d'un dialogue et d'une coopération d'égal à égal : sincère, respectueux, ouvert, depuis la liberté que nous offre le fait que nous appartenons tous au genre humain.

Au cours des 10 dernières années, nous avons organisé, seuls ou en collaboration avec d'autres entités, une infinité d'ateliers, rencontres, débats, conférences, expositions, etc. Nous avons promu et fait partie de plateformes et de mobilisations organisées par la société civile, telles

que celles de solidarité avec la Palestine ou contre la guerre en Irak avec le mouvement « Aturem la Guerra » (Arrêtons la guerre), parce que nous comprenons – et notre expérience le démontre – que la dénonciation et la mobilisation jouent aussi un rôle important dans le processus de prise de conscience de la citoyenneté.

### La naissance du Festival

**S**ans vouloir sous-estimer le travail réalisé toutes ces années durant dans le domaine de la formation, l'analyse et le débat, aussi bien par nous que par beaucoup d'autres agents politiques et sociaux et d'associations, nous nous sommes toujours sentis assaillis par le doute au sujet de savoir si avec ce genre d'activités « intellectuelles » nous arrivions à atteindre un public plus large.

Suite à ces réflexions, parfois pressenties et parfois exprimées, nous avons élargi l'éventail des activités, avec l'organisation de lectures de poésie, de ciné-forums, de concerts de musique, de pièces de théâtre, de marionnettes, avec des artistes venus spécialement pour l'occasion en provenance d'autres pays, comme la Palestine ou le Maroc, ou avec des artistes d'origines diverses habitant ici. C'est ainsi que nous nous sommes lancés avec le cinéma. Le festival prit peu à peu corps et devint un lieu où engager tous nos efforts, nos énergies et nos illusions.

Le cinéma, entre autres vertus, documente les changements sociaux et de mentalité. Il témoigne, fouille et récupère des mémoires, il crée et déconstruit des discours, il agite l'imagination, il nous apprend à rêver et, en fin de comptes, il nourrit nos imaginaires collectifs. Ce n'est pas pour rien que le cinéma réalisé en Occident a nourri pendant si longtemps notre imaginaire et il a modelé nos discours remplis de stéréotypes sur le monde arabe et méditerranéen, depuis *Lawrence d'Arabie* jusqu'à *Indiana Jones*, pour ne citer que deux exemples. C'est pour cela que le Festival a opté, clairement et catégoriquement, pour offrir au public un autre regard et avec celui-ci la possibilité de partager ces mémoires, ces discours et ces imaginaires qui nous ont été interdits (et le sont encore en grande mesure) pour nous enrichir, avec la possibilité de reconstruire nos imaginaires.

Au cours de ses sept ans de vie, certaines collaborations se sont perdues en chemin, d'autres se sont consolidées et renforcées : des gens d'Espagne et des pays arabes, où nous avons tissé un réseau de cinéastes, critiques de cinéma, cinéphiles, sans lesquels notre tâche serait plus ardue et probablement plus pauvre. Cependant, du fait de la portée de leur collaboration, nous ne pouvons manquer de souligner deux institutions collaboratrices : la Fédération Catalane de Cinéclubs ([www.federaciocatalanacineclubs.cat](http://www.federaciocatalanacineclubs.cat)) et la Filmothèque de Catalogne ([www.filmoteca.cat](http://www.filmoteca.cat)). Pour ce qui est de la première, nous sommes particulièrement satisfaits de son engagement, puisque, fruit de cette synergie, certains des films dont nous avons pu jouir dans le Festival, peuvent être revus dans les séances qu'organisent les cinéclubs dans tout le

pays, pendant toute l'année ou lors de séances spéciales consacrées au cinéma arabe, telle celle que nous avons organisée depuis deux ans avec le cinéclub de Figueras, réalisant ainsi un de nos objectifs qui est d'ouvrir d'autres espaces au-delà des cinq jours que dure le Festival.

De plus, dans le but d'élargir et d'approfondir dans la création d'un réseau alternatif de diffusion et de distribution du cinéma arabe dans la Méditerranée, en mai prochain nous convoquerons la Première Rencontre de Cinéclubs de la Méditerranée dans le Centre Civique de La Sedeta, dans le quartier barcelonais de Gracia. D'un autre côté, l'engagement de la Filmothèque de Catalogne dans le projet ne nous rapproche pas seulement d'un public plus large, nouveau et exigeant, ce qui suppose un défi pour nous, mais il implique aussi une reconnaissance de la qualité des œuvres cinématographiques sélectionnées et de la trajectoire forgée avec le temps.

Au cours de ces années, nous avons programmé certains des titres les plus remarquables du cinéma arabe actuel, qui, pour la plupart, n'ont pas été projetés dans notre pays : *Dunia* de Jocelyne Saab ; *Beirut Diaries* de May Masri ; *La Maison jaune* d'Amor Hakkar ; *Délice Paloma* de Nadir Mokneche ; *Sacrificies* d'Ossama Mohamed ; *Mascarades* de Lyes Salem ; *Harragas y Le repentí* de Merzak Alluache ; *Hawi* d'Ibrahim el Batout ; *Déluge au pays du Baas* d'Omar Amiralay ; *Hey, n'oubliez pas le cumin* de Hala Alabdalla ; *Lettre à ma soeur* de Habiba Djahnine ; *The time that remains* d'Elia Suleiman, parmi beaucoup d'autres films.

Et nous avons eu l'honneur et la chance de compter sur la présence, la participation et l'appui de certains des meilleurs réalisateurs et réalisatrices de cette filmographie. Certains avec beaucoup d'années de profession sur leurs épaules et d'autres incarnant un cinéma plus jeune. Parmi eux, il faudrait souligner, en premier lieu et avec un souvenir spécial, Omar Amiralay, qui nous a malheureusement quittés il y a deux ans, mais aussi Jean Chamoun, Hala Alabdalla, Jocelyne Saab, Rabah Ameer-Zaïmeche, Oussama Mohamed, Maher Abi Samra, Habiba Djahnine, Ula Tabari, Sonia Chamki, Mohamed Zran, Amal Ramsis, Sherif en Bindary, Saâd Chraïbi, Ahmed el Maanouni et une longue liste.

Malgré les difficultés que les associations comme la nôtre, qui travaillent dans le social et le culturel, rencontrent à cause d'innombrables coupes budgétaires, nous continuerons à travailler avec illusion, persévérance et engagement pour continuer à ouvrir la voie au cinéma arabe dans notre pays. En nous efforçant, une fois de plus, de tenter de réveiller de nouveaux enthousiasmes et complicités. Car, dans la conjoncture actuelle de grands changements et secousses, nous avons plus que jamais besoin d'une bonne dose d'imagination, d'inspiration et de pensée critique, et de projets et d'espaces qui, comme celui-ci, nous permettent de connaître et d'apprendre d'autres expériences, de fouiller dans les mémoires, de nous interroger sur le passé et le présent, pour pouvoir projeter nos rêves et attentes et, ainsi, devenir plus libres. ■